

—M. le Président, dit-il, voulez-vous me permettre de prendre un "instantané" de votre personne?

—Volontiers, lui répond Félix Faure, et avec d'autant plus de plaisir que j'ai été moi-même "un instant tanneur".

Comme bien d'autres, j'ai horreur des jeux de mots : mais celui-là est superbe et je l'admire.

Et puis, une dernière observation. Nous n'en sommes plus au temps où chaque père de famille choisissait d'abord une profession pour son fils ; après quoi il lui faisait donner juste le degré d'instruction que, selon lui, réclamait l'emploi. Aujourd'hui il faut à tout prix commencer par faire instruire l'enfant et le faire bien instruire ; puis, quand son jugement a été formé, que son intelligence a acquis son entier développement, c'est lui-même, l'enfant, qui doit faire le choix de sa carrière : choix qui ne saurait l'embarrasser, d'ailleurs, puisque, avec l'aide de son instruction, il est sûr de pouvoir mettre à profit tout ce que le ciel lui a donné d'intelligence. Il ne saurait y avoir pour lui d'indécision, de tâtonnements ; il est prêt à tout et son propre jugement, éclairé par des études sérieuses, le conduira sûrement dans la voie qui convient au caractère de son talent.

Autant de gagné pour les vérita-

bles vocations ! Autant de moins d'embarras pour les bons parents, de ces inquiétudes comme en eut un jour, dit-on, un père au sujet de son fils ! On rapporte que, pour arriver à découvrir quelle pouvait bien être la vocation de l'enfant, il s'était avisé de l'enfermer dans une chambre avec une bible, une pomme et une pièce d'argent d'un écu.

Il s'était dit : Quand, au bout d'un certain temps, j'ouvrirai la porte, si je trouve l'enfant à feuilleter la bible, ce sera un signe évident qu'il est destiné à devenir un ministre des autels. Si je le prends à jouer avec la pomme, je devrai en faire un agriculteur. Et, enfin, si c'est avec la pièce d'argent qu'il s'amuse, cela indiquera clairement que je dois faire de lui un financier.

L'épreuve réussit, mais pas dans le sens que le père s'y attendait.

Au bout d'une demi-heure, ayant ouvert la porte, il vit que l'enfant était assis sur la bible, qu'il avait mangé la pomme et qu'il avait mis l'écu dans sa poche.

Jour de ma vie ! s'écria le papa, je vais être obligé d'en faire un politicien.

—
Et avec cette petite histoire, messieurs, je vous quitte, en vous remerciant de votre bienveillante attention.